

Flodr, Miroslav

A propos des prix de manuscrits au moyen âge

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. C, Řada historická.
1963, vol. 12, iss. C10, pp. [25]-31

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/102203>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

MIROSLAV FLODR

A PROPOS DES PRIX DE MANUSCRITS
AU MOYEN ÂGE

On ne pourrait certainement pas dire que la question du prix de manuscrits soit de celles que la littérature néglige. A part les nombreuses études parues dans la presse périodique spécialisée, il serait presque impossible de trouver une monographie qui, tendant à saisir le caractère du livre manuscrit de moyen âge, ne s'intéresse pas au problème de son prix. Il suffit d'ouvrir au hasard les travaux de Wattenbach, de Kirchhoff, de Thompson¹ ou d'autres livres — dont l'orientation est toute différente — pour rassembler en peu de temps des centaines de renseignements concernant les prix de manuscrits de tout âge, contenu, exécution, date d'origine et date d'échange. On pourrait donc prétendre que toute tentative nouvelle dans ce domaine ne fera qu'augmenter le riche fonds des informations déjà réunies et illustrer les conclusions déjà acquises. De telles inquiétudes seraient certainement justifiées si notre recherche se proposait de suivre le chemin battu. Mais telle n'est pas notre intention. L'étude de la littérature spécialisée et l'examen des méthodes appliquées et des résultats obtenus semblent démontrer, en effet, que les vieilles méthodes ne permettent pas d'atteindre le but désiré.

Le point de vue que l'on adopte d'habitude en abordant la question des prix de manuscrits est celui de l'antiquaire. L'attention va de préférence aux curiosités en ne relevant que les données susceptibles de servir en tant que matériel d'illustration. En fait, on n'aspire même pas, très souvent, à une connaissance profonde et multilatérale du problème. La méthode généralement adoptée pour caractériser et classer les indications recueillies est souvent mécaniste et subit des incidents du hasard. Il serait d'ailleurs difficile de parler d'une vraie classification des documents connus, car les indications généralement retenues s'arrêtent sur les remarques concernant le contenu et l'âge du manuscrit en n'accordant que peu d'attention aux autres caractéristiques et aux conditions de l'échange. Quant à la corrélation des prix et à la prise en considération des facteurs de lieu et de temps, on ne s'en occupe presque pas. La quantité du matériel recueilli de cette façon ne saurait naturellement pas apporter, à elle seule, une solution à notre problème; elle est même inutilisable dans la plupart des cas pour une recherche nouvellement conçue. Cette appréciation pourra paraître trop brusque peut-être; néanmoins, elle n'est malheureusement que trop justifiée pour la majorité écrasante des travaux anciens et pour une grande partie de la littérature plus récente. En effet, les excellentes analyses d'un Gerstinger,² faites d'ailleurs en marge du travail proprement dit et dans un domaine tout particulier, représentent une des très rares exceptions et ne sauraient pas améliorer d'une façon tant soit peu sensible la situation peu satisfaisante de ce domaine de la recherche scientifique.

En procédant à l'examen des prix de manuscrits, il faut prendre en considération deux facteurs de première importance non seulement pour l'appréciation des différentes informations concernant les prix, mais également pour la connaissance de la nature du prix de manuscrit en général. Il s'agit tout d'abord du caractère spécifique du livre manuscrit, donné très souvent par les circonstances mêmes de sa création et se traduisant par les particularités de son aspect extérieur (exécution et présentation) qui est d'une grande importance pour la fonction du livre, pour sa diffusion et, finalement, également pour son prix. A la différence du livre imprimé, le livre manuscrit fait entrer en jeu, dans une mesure plus ou moins grande, le facteur artistique. En effet, le manuscrit de moyen âge se rapproche d'une œuvre d'art non seulement par les éléments décoratifs qu'il comporte mais aussi par le fait que, en tant que tout, le manuscrit représente une manifestation originale, unique et inimitable. C'est là également la source de la grande variabilité de la composition et de la forme des codices de moyen âge. Le deuxième principe qu'il faut avoir présent à l'esprit lors de l'examen des prix de manuscrits, c'est la nécessité de distinguer entre le prix à la production et le prix à l'échange. Tout curieux que cela puisse paraître, cette distinction de base n'a pas été pratiquée dans la recherche d'une façon assez conséquente. Toute classification des données concernant les prix faisant défaut, les chercheurs se contentaient des données — assez nombreuses, donc facilement accessibles — concernant le prix à l'échange. Pour le prix à la production, beaucoup plus difficile à établir, ils s'y désintéressaient pour la plupart. Il est donc bien concevable que, tel étant l'état de choses, les données concernant la valeur à l'échange représentent des chiffres dépourvus de base réelle et incapables de donner une idée du prix réel du manuscrit. Pour cette raison, il est indispensable que la recherche relative aux prix de manuscrits pratique cette distinction de base, ce qui exige une analyse profonde de tous les éléments constituant le prix d'un manuscrit. Dans la lumière de ce que nous venons de dire, le prix à la production apparaît comme un des éléments les plus importants et comme une condition indispensable de toute étude sérieuse des prix dans ce domaine. Cela fait, il serait possible de tracer un tableau d'ensemble de l'état et des tendances d'évolution des prix de manuscrits dans le cadre d'un territoire déterminé à une époque donnée.

Pour déterminer le prix de revient d'un manuscrit, il faut prendre en considération la quantité et le genre du matériel utilisé, ainsi que la quantité du travail dépensé. Pour les frais matériels, il est question pour les manuscrits de moyen âge des frais découlant de l'acquisition du matériel nécessaire pour écrire, enluminer et relier le livre. Il va sans dire que tous les manuscrits n'exigeaient pas toutes les catégories de frais mentionnées. Ainsi par exemple on était loin, au moyen âge, de procéder à l'enluminure de chaque livre et même à la reliure, tandis que les matières et les moyens d'écrire entraient en jeu toujours et en proportion très peu variable. En même temps, il y a une grande différence entre ces deux éléments constants du livre manuscrit: si les moyens d'écrire représentent une somme généralement négligeable, la matière d'écrire représente un des composants les plus importants du prix à la production d'un manuscrit.

Le parchemin et le papier sont les matières d'écrire les plus utilisées au moyen âge. Pour les deux, les renseignements concernant les prix sont également problématiques. Quant au papier, ce fait découle du nombre croissant des variétés; pour le parchemin, la situation se trouve compliquée, pendant un certain temps au moins, par l'organisation même de sa fabrication. En effet, dans certains cas c'est le

confectionneur du manuscrit (le scribe ou le scriptorium) qui fabrique cette matière d'écrire et cela souvent avec la matière première propre. Dans quelle mesure ce fait était susceptible d'influencer le prix du parchemin — voilà un problème digne d'attention et dont il faudrait s'occuper. D'ailleurs, l'analyse de la reliure du livre manuscrit présente des problèmes analogues.

Après les matières et les moyens d'écrire, c'est le travail d'écrire qui vient s'ajouter aux frais de production. Quelles étaient les personnes qui participaient à la confection d'un manuscrit? En tout premier lieu, c'est le scribe; viennent ensuite l'enlumineur, le correcteur et, à la fin, le relieur. D'autres artisans encore pouvaient intervenir si la présentation ou la décoration du livre l'exigeaient. La quantité du travail effectué — qu'elle porte sur la qualité ou sur l'étendue du livre — constituait naturellement le critère de base pour l'établissement du prix d'un manuscrit. Nous constatons même l'existence de certaines normes de rendement trouvant l'expression dans des prix fixes et obligatoires en principe pour les territoires déterminés à une époque donnée. Les prix conventionnels exercent une certaine influence sur la manière de confectionner les livres manuscrits, sur l'organisation des travaux en découlant. C'est ici qu'il faut chercher la raison de l'introduction de procédés nouveaux dans des scriptoria conventuels, universitaires et dans des ateliers des scribes d'occasion ou à gages ou là encore où la confection de livres manuscrits est liée avec une production artisanale organisée à une large échelle et destinée au marché de livres, dont les besoins ne cessent de s'accroître (*Fratres de vita comuni*, Hagenau). Ces améliorations d'organisation n'étaient pas sans influencer le niveau du prix à la production.

Le prix à la production représente donc l'élément le plus important du prix à l'échange des manuscrits au moyen âge. Important, mais pas unique. Il y a, en effet, toute une série d'autres facteurs relevant généralement de la diffusion du livre manuscrit et contribuant à déterminer le prix à l'échange de ce dernier. Dans certains cas, ces facteurs jouent un rôle très important et font passer au deuxième plan le prix à la production. Leur action diffère d'un cas à l'autre en reflétant de près les conditions concrètes de l'échange.

Abstraction faite des conditions générales, économique et culturelles, il s'agit tout d'abord des circonstances dans lesquelles l'acheteur, le collectionneur, prend contact du livre à vendre. Il y a parfois le contact direct du producteur avec l'acheteur, qui peut revêtir, en principe, deux formes: soit le consommateur passe au producteur la commande pour la confection d'un manuscrit, soit le producteur, en proposant à l'amateur un manuscrit tout fait, représente l'élément actif de l'échange. La deuxième éventualité s'approche déjà d'une deuxième forme de l'échange où, entre le producteur et l'acheteur s'interpose une troisième personne qui devient, naturellement, le vrai réalisateur de l'échange. Nous faisons remarquer dans cet ordre d'idée que, dans notre pensée, il s'agit toujours — même dans le cas dernièrement mentionné, d'un rapport plus ou moins étroit entre le producteur et le consommateur du manuscrit en question, ce qui n'est compatible qu'avec l'échange d'un manuscrit neuf. Pour l'échange de vieux manuscrits, de livres d'occasion comme on dirait aujourd'hui, c'est une affaire toute différente.

L'âge du manuscrit ne pouvait sans doute pas rester sans influencer l'importance du prix et la façon même de fixer ce dernier. D'une part, l'âge du manuscrit éloigne le producteur du consommateur, ce qui diminue le rôle du prix à la production lors de la détermination du prix à l'échange du manuscrit respectif. Il est intéressant de noter que la dégradation du prix à la production ne portait pas

tant sur le côté matériel que sur le côté travail à l'exception, bien entendu, des manuscrits calligraphiques ou richement enluminés où le prix dépendait presque exclusivement des qualités décoratives, tandis que les autres aspects du manuscrit, y compris le contenu, avaient une importance relativement moindre. Dans de tels cas, nous avons affaire à des exemplaires de bibliophile, constituant un groupe de manuscrits bien déterminé et différent des autres manuscrits). De l'autre part, de l'âge du manuscrit dépendaient sa présentation et son contenu, ce qui pouvait avoir une influence favorable ou négative sur son prix. L'effet négatif apparaît là où l'âge se traduit par une écriture difficile à lire, par un contenu difficile à comprendre ou encre par un mauvais état physique du codex ; si, au contraire, la forme et le contenu du manuscrit sont proches en quelque façon du goût des contemporains, si elles présentent à cet égard un intérêt indiscutable, l'âge du manuscrit apparaît comme un facteur favorable (il suffit de rappeler le goût des humanistes pour les codices contenant les ouvrages des auteurs de l'antiquité grecque et romaine). Dans ce dernier cas, le prix du manuscrit est presque directement proportionnel à l'âge. Ainsi, à l'époque de la course aux manuscrits humaniste au 14^e et au 15^e siècle, nous relevons parmi les prix de manuscrits des sommes vraiment fantastiques.

L'état physique du livre manuscrit, sans distinction de l'âge, avait donc son importance comme élément composant le prix à l'échange, mais son incidence est loin d'être décisive pour l'importance de ce prix. On peut même affirmer que son rôle est presque négligeable par rapport à la présentation du codex et à son contenu.

En parlant de l'influence de la forme en liaison avec le prix du manuscrit (calligraphie, enluminures), nous nous référons en particulier au côté esthétique du *codex*, détaché dans la mesure du possible de son côté artisanal et technique relevant entièrement du prix à la production. En effectuant l'échange et en déterminant à cette fin le prix de vente, on sépare l'aspect esthétique en le considérant indépendamment du prix à la production en générale. Pour les manuscrits calligraphiques et pour les *codices* enluminés, le facteur esthétique devient l'élément décisif du prix à l'échange et, pour les manuscrits à une richesse d'enluminures exceptionnelle, son déterminant unique.

Pour ce qui est du contenu de manuscrits, on peut dire qu'il représente pour la plupart des cas un des éléments les plus importants du prix à l'échange, car en règle générale, c'est le contenu qui suscite l'intérêt de l'acheteur : c'est à cause du contenu que l'amateur désire posséder un livre. Nous avons déjà fait remarquer que là, où le contenu du *codex* correspond aux intérêts de l'acquéreur, son prix s'en trouve augmenté d'autant plus s'il est rare et recherché. Et, inversement, s'il ne correspond pas aux besoins de l'époque, le contenu devient l'élément de dégradation le plus puissant.

Le prix à l'échange subit également l'influence du caractère même de l'échange : des raisons et des conditions dans lesquelles l'échange a lieu. Si le propriétaire veut se débarrasser pour une raison quelconque du manuscrit, le prix de vente de ce dernier s'en trouve régulièrement diminué. Et, de l'autre part, l'aspiration décidée d'une autre personne à se procurer un tel manuscrit ne peut pas en augmenter le prix. Il va sans dire qu'une situation, où le propriétaire fût obligé de vendre ses manuscrits pour des raisons de fortune, ne pouvait en aucun cas rester sans conséquences pour le prix ; la situation est pareille pour les livres manuscrits provenant de successions ou de biens confisqués. Dans de telles occasions,

le propriétaire ne pouvait pas veiller dans une mesure suffisante à ses intérêts ou, le cas échéant, il ne participait pas directement à l'opération de l'échange, effectuée par une tierce personne inspirée, dans la plupart des cas, par le désir surtout d'échanger au plus tôt le manuscrit contre une somme d'argent.

Nous constatons des différences de prix aussi en comparant un manuscrit vendu séparément et le même manuscrit vendu comme partie intégrante d'un groupe de livres, le cas échéant dans le cadre d'une collection toute entière. En cas de vente globale, le prix proportionnel des volumes individuels diminuait justement en vue de la vente de la collection toute entière. Nous pouvons constater néanmoins que même là où il ne s'agissait pas d'une collection organiquement formée, mais d'un nombre sensiblement élevé des livres indépendants, on procédait à une réduction sensible du prix de chaque volume.

Il nous reste encore de prendre en considération la façon dont l'échange s'effectuait. En effet, les conditions de l'échange variaient suivant le fait, si l'échange s'effectuait directement entre le propriétaire du manuscrit et l'amateur, s'il se faisait par intermédiaire d'une tierce personne ou si enfin il y avait un marché du livre développé, concentrant l'offre et la demande de livres manuscrits. Dans ce dernier cas, le *codex* devient l'objet de transactions commerciales, ce qui crée les conditions tout-à-fait spéciales pour la détermination du prix, de concert, bien entendu, avec les particularités du développement territorial.

Quant aux sources de notre étude, c'est naturellement le manuscrit lui-même qui représente une des principales sources de renseignements. Les codices portent, en effet, sur la feuille de garde ou dans d'autres parties du manuscrit, des indications nous laissant entrevoir les circonstances dans lesquelles le manuscrit fut créé, ses propriétaires successifs, la date, le lieu et le prix d'acquisition du manuscrit, etc. Les livres manuscrits sont généralement assez riches en de telles indications dont le caractère diffère, cependant, d'un manuscrit à l'autre. Nous possédons ainsi, à côté des manuscrits contenant presque toutes les données qui nous intéressent, des livres qui, à la base des renseignements laconiques, ne nous permettent que de deviner la réalité. Ce genre de sources présente, on tout cas, un avantage majeur: il est aisé de les confronter avec l'objet des indications qu'elles comportent.

Il ne faut toutefois pas considérer le matériel manuscrit comme unique source d'informations. Il y a en effet un fonds immense de matériel diplomatique (chartes, correspondances, actes, livres de comptabilité, etc.) qui reste pour la plupart inutilisé aux fins de notre étude, quoi qu'il puisse éclairer plus d'un problème. Il est vrai qu'il n'est pas facile de franchir la distance qui sépare les données ainsi acquises du manuscrit qu'elles concernent et que, souvent, l'on se perd à mi-voie; la valeur de ce genre de sources n'en est cependant que faiblement atteinte et il ne serait pas raisonnable de la perdre de vue.

En outre, il faut soumettre à une certaine classification même les données assez concrètes. Celles qui ont trait au prix à la production de manuscrits devraient représenter pour nous un groupe à part. C'est évidemment aux indications apportant des renseignements sur les frais de production d'un manuscrit que nous accorderons le plus d'attention: il en existe qui représentent au fond un décompte de tous les frais. De tels cas sont, certes, assez rares mais, s'il y en a, il faut les examiner avec une attention toute particulière. Ils permettent de connaître non seulement les valeurs absolues de différents éléments dans une époque, milieu et conditions déterminées, mais également et surtout le rapport

existant entre ces éléments. Aussi suffirait-il d'un certain nombre des cas de ce genre pour constituer une base solide pour l'étude des aspects et des tendances principales des prix de manuscrits au moyen âge.

Les indications concernant les frais relatifs à un des éléments du prix à la production ont une importance relativement moindre (prix du matériel ou celui du travail de scribe par exemple). Naturellement, elles peuvent également servir de base pour la reconstitution de la structure et de l'importance du prix de manuscrit, mais cette reconstitution est forcément hypothétique dans ce cas. Toujours est-il que, la catégorie précédente de renseignement faisant défaut le plus souvent, ce deuxième procédé constitue malgré tout la méthode de base en voie de la solution de notre problème.

Les notices concernant le prix à l'échange représentent un groupe à part. Ici également nous devons procéder à un classement hiérarchique des données, en commençant par des inscriptions détaillées, comportant en dehors du prix du manuscrit sa description, date, lieu et circonstances de son échange, etc. Nous constaterons que, par rapport au prix à la production, les indications concernant le prix de vente sont beaucoup plus nombreuses, détaillées et exactes. Mais, en dépit de cette situation relativement favorable, il est assez difficile de tirer de ce riche matériel des conclusions vraiment valables vu les influences multiples agissant sur le prix à l'échange.

Tels sont, on principe, les problèmes que pose l'étude des prix de manuscrits au moyen âge. Quelles conclusions pratiques pourrait-on tirer de nos réflexions?

La situation compliquée et problématique dans ce domaine exige une recherche systématique d'une assez grande envergure. On commencerait, bien entendu, par rassembler tout le matériel documentaire accessible en le classant soigneusement. Le fichier, indispensable à notre avis, comporterait probablement deux sections. L'une rassemblerait les données relatives à l'études des prix à la production et grouperait d'une part les indications de tout genre concernant les frais de production des manuscrits différents et, de l'autre part, elle contiendrait, classées chronologiquement, les données relatives aux éléments constitutifs du prix à la production (parchemin ou papier, cuir, couleurs; travail de scribe, d'enlumineur, de relieur, etc.).

Les fiches devraient porter les données suivantes: date et lieu de confection du manuscrit; renseignement concernant le prix, c'est-à-dire, citation exacte de la source, le cas échéant son bref résumé renfermant toutes les indications de quelque importance; indication de la source enfin, avec sa signature d'archives, et littérature respective, mentionnées de préférence au verso de la fiche.

La deuxième section du fichier appartiendrait aux prix de vente de manuscrits. Le classement serait chronologique, suivant la date de l'échange. La fiche respective porterait en tête date et lieu de l'échange; viendrait ensuite signature et caractéristique du manuscrit respectif (s'il s'est conservé; sinon, noter toutes les données connues), information relative au prix à l'échange du manuscrit (citation de la source respective) et, au verso de la fiche, nom et signature de la source et littérature. Les deux séries de base auraient sans doute leurs compléments sous forme de différents registres auxiliaires (registre des toponymes, des scribes, des enlumineurs, des relieurs, des fabricants de papier, des marchands de livres, etc.), du registre des propriétaires de manuscrits, des autres des ouvrages contenus dans les livres manuscrits étudiés, celui des sources dépouillées, de la littérature utilisée,

etc. Il serait recommandable d'effectuer une telle recherche à l'échelle nationale; la coopération internationale serait dans ce domaine très utile et désirable.

Il n'y a pas de doute que le travail de ce genre exigerait beaucoup d'application et de patience. Mais, mené à fin, il promet être d'une grande utilité pour la solution des problèmes économiques et culturels du moyen âge.

Traduction: R. Ostrú

Notes

¹ W. Wattenbach, *Das Schriftwesen im Mittelalter*, Graz 1958; A. Kirchoff, *Die Handschriftenhändler des Mittelalters*, Leipzig 1853, notamment p. 1—15, 145—151; J. W. Thomson, *The Medieval Library*, Chicago 1939 et New York 1957, où notamment les chapitres XX, p. 630—648.

² H. Gerstinger, *Johannes Sambucus als Handschriftsammler*, Festschrift der Nationalbibliothek zu Wien, Wien 1926, p. 251 et suivantes.

K PROBLÉMU CEN STŘEDOVĚKÝCH RUKOPISŮ

Při zkoumání cen středověkých rukopisů stojí na počátku dvě závažné okolnosti: 1. specifická rukopisné knihy, daná způsobem jejího vzniku, na jedné straně vedoucí odlišující linii od knihy tištěné, na druhé straně vyzvedávající vedle momentu ryze výrobního jistý aspekt umělecký. 2. zásadní odlišování výrobní a směnné hodnoty rukopisů. Na stanovení výrobní ceny rukopisů působilo množství a charakter užitého materiálu a vynaložené práce (v článku je provedena klasifikace jednotlivých činitelů a hodnocení jejich vlivu na stanovení výrobní ceny). Nejzávažnějším aspektem směnné hodnoty středověkých rukopisů je jejich výrobní cena. Vedle ní působí celá řada dalších činitelů, leckdy specifických pro šíření rukopisné knihy, kteří v nejednom konkrétním případě nabývají pro určení směnné hodnoty rozhodujícího charakteru a nezdá se odkazují výrobní cenu do podřadné úlohy. Vliv těchto činitelů je rozmanitý a vytváří rámec podmínek, za nichž se uskutečňuje směna (obecné podmínky ekonomické a kulturní, výroba na zakázku, výroba pro trh, stáří rukopisu, fyzický stav rukopisu, vliv formální a obsahové stránky, důvody a okolnosti směny atd.). Hlavním pramenem ke studiu cen středověkých rukopisů je vlastní rukopisný materiál. Jeho údaje (přípisky na předešlích, předsádkách atp.) jsou kvantitativně poměrně značně bohaté, kvalitativně však rozdílné hodnoty. Velkou předností je možnost přímého poznání rukopisu, který je objektem cenových údajů. Jiné doklady rozdílné hodnoty jsou uloženy v materiálu diplomatické povahy. Klasifikace údajů o cenách rukopisů: 1. údaje o výrobní ceně kodexů (nejcennější záznamy, které osvětlují výrobní náklady komplexně), 2. zápisy o prodejní ceně. Závěrem autor načrtává nejbližší úkoly při výzkumu cen středověkých rukopisů.

